

***Héroïnes de Lyon* (Lyon Capitale, 2022). Entretien avec Ludivine Stock**

Ludivine Stock est la scénariste et dessinatrice de la partie consacrée à Marceline Desbordes-Valmore dans la bande dessinée Héroïnes de Lyon, publiée en novembre 2022 par Lyon Capitale. Propos recueillis par Philippe Gambette.

201

Quelle est la démarche que vous avez suivie pour la bande dessinée *Héroïnes de Lyon*, et pour la précédente consacrée à des figures féminines lyonnaises ?

Le principe de ces deux albums, *Lyonnaises d'exception*, qui est sorti en 2021 et *Héroïnes de Lyon*, c'était la mise en lumière de femmes remarquables et inspirantes, qui font partie de l'histoire lyonnaise mais qui sont encore méconnues. Ou de femmes comme Lucie Aubrac ou la Mère Brazier¹, dont on connaît le nom et dont on croit connaître l'histoire, avant de se rendre compte qu'on n'en connaît pas grand-chose. C'était vraiment l'occasion à chaque fois, en 64 pages, de développer cela pour le public lyonnais et régional.

Ensuite, dans l'approche générale de ces deux albums, la boussole était historique, c'est-à-dire qu'on partait de documentations historiques : les contenus ont été suivis et validés par les archives municipales de Lyon qui ont été partenaires sur les deux albums. Ceci nous permettait, une fois qu'on avait acté cette documentation, de choisir des angles qui étaient aussi présentés aux archives municipales pour qu'on puisse discuter de leur pertinence.

La bande dessinée, c'est un médium populaire qui permet la vulgarisation, la découverte de sujets, tout en étant un médium beaucoup moins simple qu'il n'y paraît. Elle a sa grammaire propre, ses règles de narration, permet de montrer beaucoup de choses, d'être dans un rapport de proximité, voire d'intimité avec des personnages. On peut être tout de suite dans l'évocation, dans l'immersion dans une époque, dans les enjeux de l'époque, dans la manière dont on vivait, les tensions qu'il pouvait y avoir à l'époque. C'est vraiment un médium qui est une pâte à modeler, très amusante aussi à travailler, quel que soit le sujet qu'on traite.

1. La résistante Lucie Aubrac (1912-2007) et la cheffe cuisinière Eugénie Brazier (1895-1977) font partie des sept femmes choisies dans la bande dessinée *Lyonnaises d'exception*.

Pour l'album historique en bande dessinée, dans le fait de raconter l'histoire, il y a aussi un point de vue d'auteurs et d'autrices, c'est-à-dire qu'on a la liberté d'apporter notre ton dans la narration, dans les angles qu'on choisit pour créer de l'émotion, créer de l'affect avec des personnages et susciter la curiosité, l'intérêt du lectorat (filles, garçons ou adultes). Et ensuite à chacun, chacune, d'aller creuser les sujets qui ont eu un impact dans les imaginaires.

Pour résumer, je dirais donc que l'idée des deux albums est de ressourcer les imaginaires, dans le sens de retourner aux sources historiques, documentaires, et les porter à la connaissance du public, pour rendre justice et redonner une place à des femmes qui ont été invisibilisées dans l'histoire.

Sur quelles sources vous êtes-vous fondées pour la bande dessinée sur Marceline Desbordes-Valmore ?

Avant de trouver mon axe narratif, j'ai commencé par des sources assez généralistes, comme *Le Siècle des Valmore* de Francis Ambrière. Il y avait un livre de Jean Butin, *Ces lyonnaises qui ont marqué leur temps*, avec un chapitre consacré à Marceline. Un plus pointu, *Marceline Desbordes-Valmore, sa famille et ses médecins*, par Jean Lacassagne. J'ai lu aussi beaucoup d'échanges épistolaires de Marceline et de ses destinataires : c'était vraiment passionnant, parce qu'on avait son phrasé, son mode de pensée. On pouvait accéder à l'humain derrière l'artiste, aussi. Ça m'a beaucoup impressionnée.

Je suis allée très vite sur le site des études Marceline Desbordes-Valmore, j'ai vu aussi les conférences en ligne de Christine Planté. J'ai beaucoup aimé cette approche, pour ma documentation : avec cette transmission orale de Marceline Desbordes-Valmore par Christine Planté, il y a quelque chose de très chaleureux, et très humain. Je suis aussi allée voir ce qu'on disait d'elle à l'époque, notamment les écrits de Sainte-Beuve, Baudelaire, Verlaine.

Après, je me suis concentrée sur sa production artistique. La découverte de ses poèmes, c'est évidemment une émotion toute particulière parce qu'il y a une énorme puissance d'évocation dans ce qu'elle écrit, ce que je ne connaissais pas. Ça m'a permis d'arriver de fil en aiguille aux *Veillées des Antilles*. Et c'est là que je me suis dit : elle a été témoin d'événements majeurs qui ont été peu relatés, voire pas du tout, à l'école ! Je n'avais jamais appris qu'il y avait une première abolition de l'esclavage à la fin du XVIII^e siècle. Et puis il y a l'histoire des révoltes sociales des Canuts². C'est un pan de l'histoire très intéressant à traiter au niveau lyonnais, parce que le XIX^e siècle est très peu enseigné à l'école, on connaît mal ce siècle. Et ce sont des courants très importants au niveau social, qui fournissent aussi des outils de lecture de notre propre époque.

Pour les portraits, j'ai commencé par chercher sur internet, puis j'ai recoupé avec ceux qui étaient proposés sur le site de la Société des études Marceline Desbordes-Valmore, et je suis arrivée à me faire une idée assez complète des portraits qui ont été faits d'elle.

2. Ce terme désigne les ouvriers du textile à Lyon au XIX^e siècle.

En fait, plus on est documenté, que ce soit au niveau narratif, historique ou visuel, évidemment, plus il faut ensuite digérer ces informations avant d'arriver à se dire : ok, maintenant que je connais un petit peu sa vie, les grands mouvements, sa production artistique, qu'est-ce qui m'a touché chez elle ? Par quoi j'ai été émue et qu'est-ce que j'ai envie de transmettre de tout ça au lectorat ?

C'est comme ça que s'est fait mon choix d'arc narratif et la boussole était aussi historique. Tant pour les Canuts à Lyon, que pour la Guadeloupe, elle a été témoin de ces tensions et elle en a fait quelque chose, artistiquement, qui est très fort pour son époque et qui a encore une résonance très forte aujourd'hui. Cela permettait donc de mettre en lumière certains enjeux historiques de cette période, rattachés directement à une artiste hors du commun, et qui transcende son époque, qui a été capable de porter jusqu'à nous des émotions à plus d'un siècle de distance.

Le lien entre la Guadeloupe et les Canuts se fait finalement par le regard. C'est le regard de Marceline Desbordes-Valmore, en fait, que j'ai voulu raconter, et son sentiment d'indignation, qu'elle a réussi à traduire parfaitement. Ça a été mon moteur pour la construction de ce récit.

Je remercie vivement Christine Planté, que j'ai sollicitée pour la relecture de mon story-board. Elle a eu la gentillesse et la patience de me faire don de ses précieux retours, qui ont apporté encore plus de véracité et de finesse au récit.

Avez-vous eu des retours des lecteurs ou lectrices ?

J'ai des retours de lecture du public lyonnais. Ce personnage interpelle toutes les générations. C'est-à-dire qu'il y a des jeunes filles, des jeunes adultes, filles et garçons d'ailleurs, qui, à partir du moment où on leur explique le contexte historique sur les canuts, s'intéressent à Marceline Desbordes-Valmore, et inversement. Et ensuite, pour un public un peu plus averti, entre 30 et 70 ans, qui connaissait peut-être Marceline de nom mais ne l'avait jamais lue, c'était le moyen d'avoir un premier accès pour entrer dans l'univers de Marceline Desbordes-Valmore.